Au Pays de Gruyère

Autor(en): **Blanc, Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **31 (1936)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-172814

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

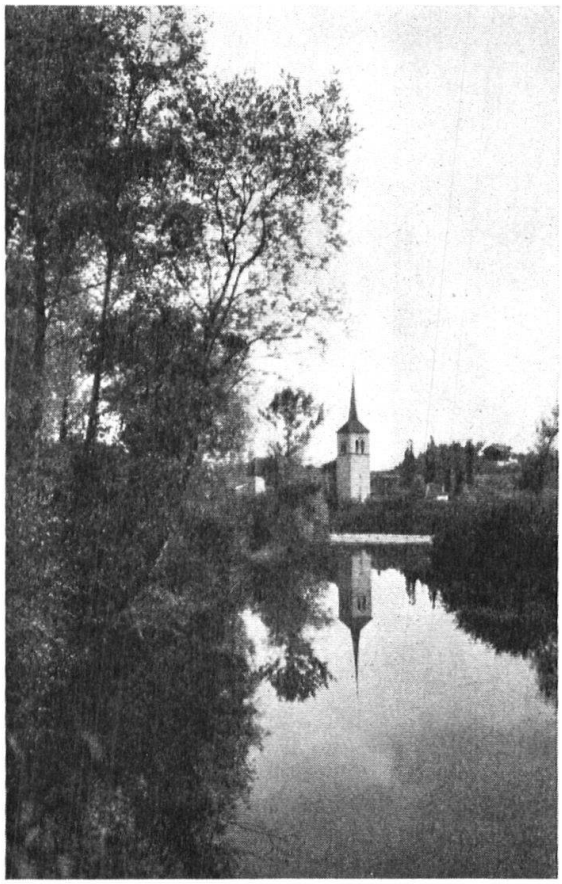
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

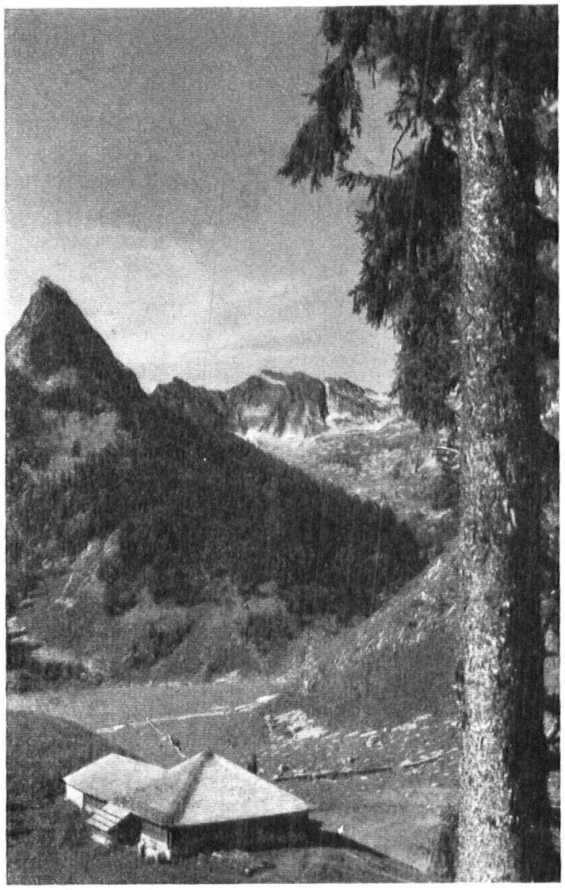
Armaillis de la Gruyère. — Greyerzer Sennen.

Au Pays de Gruyère

« Au pays de Gruyère, il y fait bon chanter et vivre . . . » dit une vieille chanson. Pendant longtemps, en effet, la Gruyère a été considérée comme une terre pastorale et idyllique où la vie était douce et agréable. Formant un comté indépendant, ayant à sa tête des seigneurs riches et généreux, très aimés de leur peuple, ce coin de terre eut sa vie propre, facile, riante et, disons-le, poétique. Puis vint la domination de Fribourg à partir de 1555. Le sol de la Gruyère, couvert de pâturages excellents et de forêts touffues, offrait à ses habitants des ressources plus que suffisantes, en un temps où les besoins étaient moins nombreux que de nos jours. Puis, au siècle dernier, au moment de l'essor de la grande industrie, ce pays, qui semblait essentiellement agricole, sut fournir, grâce à d'intelligents organisateurs, la matière nécessaire à des industries prospères et à un commerce dont le renom dépasse de loin ses frontières. Mais cette industrie et ce commerce — et c'est là que je veux en venir — si utiles par ailleurs à la Gruyère, ont fini par la faire considérer sous un aspect différent de ce qu'elle est et de ce qu'elle doit être. En effet, vous ne pouvez prononcer à Paris ou en France le nom de « gruyère » sans qu'il soit synonyme de fromage, et si, d'aventure, vous déclarez que vous habitez la Gruyère, votre interlocuteur sourira, pensant que, tel certain rat de La Fontaine, vous vous êtes réfugié dans une meule de fromage ! Cet état de chose, encore fort supportable en l'occurence, devient intolérable lorsqu'on entend discourir de la Gruyère ceux qui l'ont soi-disant visitée. Car il faut savoir comment ces touristes l'ont parcourue ! Venant de Lausanne ou de Montreux avec une caravane d'Anglais ou d'Américains, le car s'arrête dans la ville de Gruyère. Une heure d'arrêt et tasse de thé ! Alors, c'est le flot qui va au château en courant, qui passe d'une salle à l'autre sans ralentir, qui ressort quelques instants après pour s'arrêter sur la terrasse parce que le guide est là, le bras tendu en disant : « Here you see Bulle, here you see the Moléson ! » et l'on repart.



Broc. Le vieux clocher et la Sarine. — Bruck. Kirchturm und Saane.

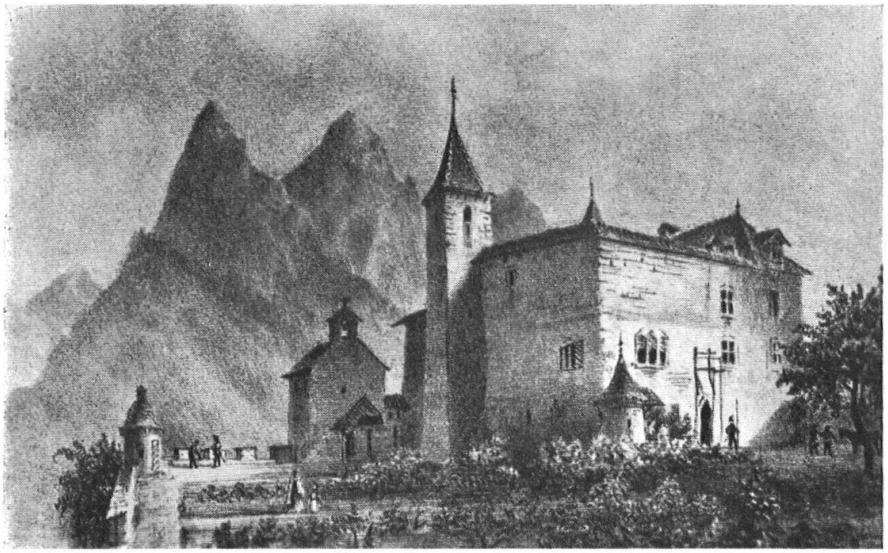


Au Gros-Mont. Dent de Bimis. — Alpweiden am Gros-Mont und Vanil.

Le temps d'acheter une « capette d'armailli » et de se la mettre sur la tête, d'avaler une boisson et de prendre la photo traditionnelle, et la visite est terminée. Visiblement enchantés d'avoir ce petit rond de paille sur le crâne, « nos visiteurs » repartent dans leur car, en soulevant un flot de poussière, et regagnent leurs hôtels, certains d'avoir vu toutes les beautés du pays ; souvent même ils se mêleront de le décrire, persuadés de l'avoir découvert ! Cette attitude est regrettable, elle prêterait à rire si ces émules de Tartarin gardaient leurs médiocres impressions pour eux, mais ils faussent complètement l'opinion de quantité de gens par leurs écrits et leurs paroles.

Et c'est ainsi que, sous l'influence de ces jugements à l'emporte-pièce, nos voisins comme beaucoup d'habitants de notre région même, par une sorte de contagion de l'exemple, délaissent la majeure partie du pays pour se confiner dans un ou deux endroits, ou s'en vont vers d'autres lieux chercher ce que la nature leur offre si près de chez eux. Et de tout cela, inconsciemment et sournoisement, naît l'opinion — cette force qu'on ne peut entraver — que la Gruyère a perdu son charme traditionnel.

Vous tous qui l'ignorez encore, qu'attendez-vous pour l'explorer ? Il ne manque point de moyens en effet d'y parvenir, les lignes de chemins de fer et d'autocars

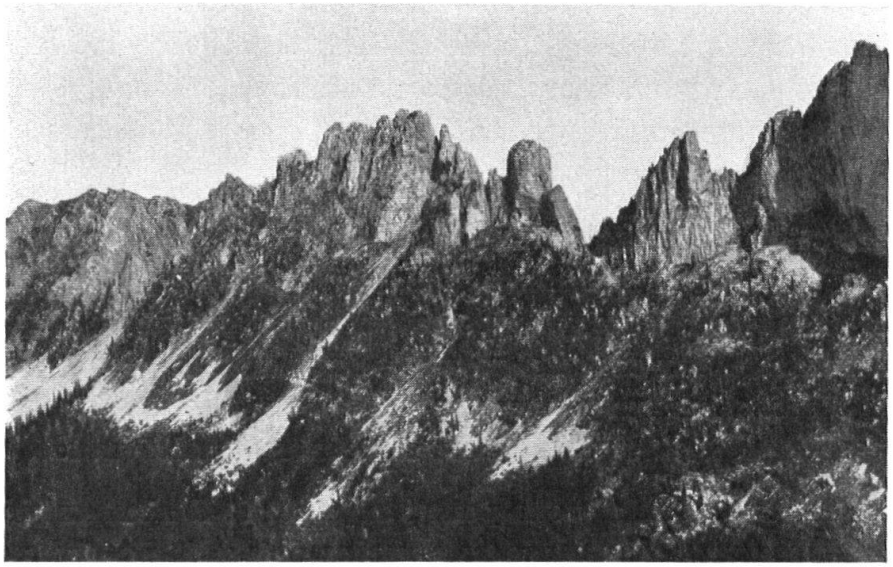


Gruyère.
Ancien château des comtes.

Greyerz.
Altes Grafenschloss.

Gruyère.
L'église et le château.

Greyerz.
Kirche und Schloss.

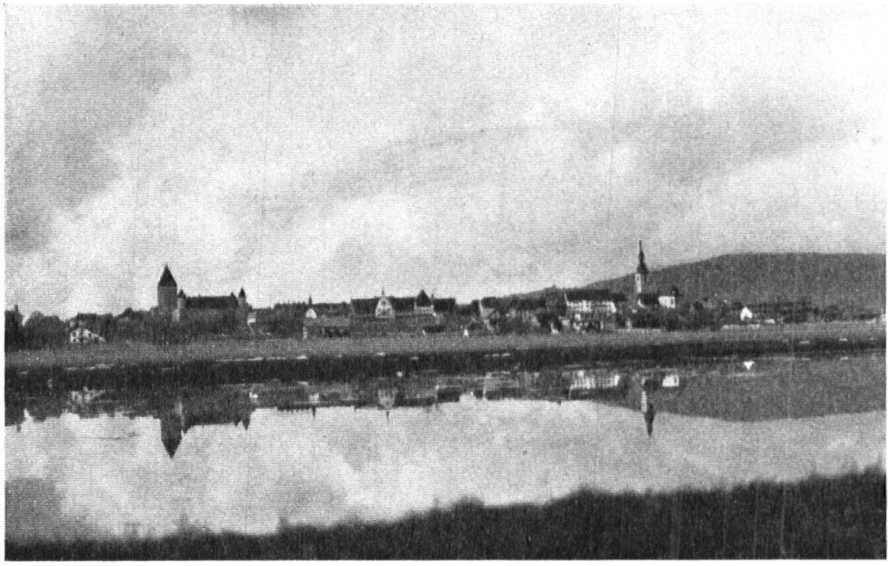


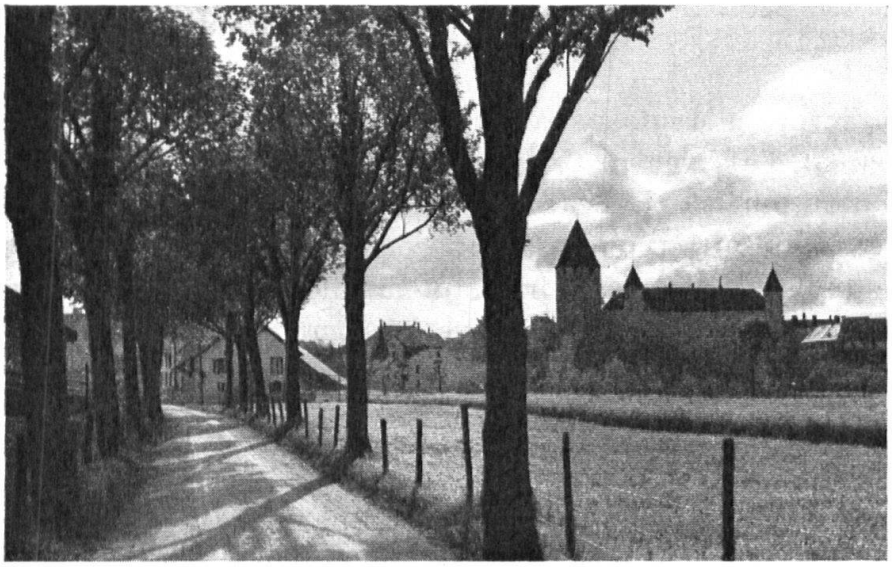
Les Gastlosen.

Die Gastlosen.

Bulle.
Vue générale.

Bulle.
Stadtansicht.



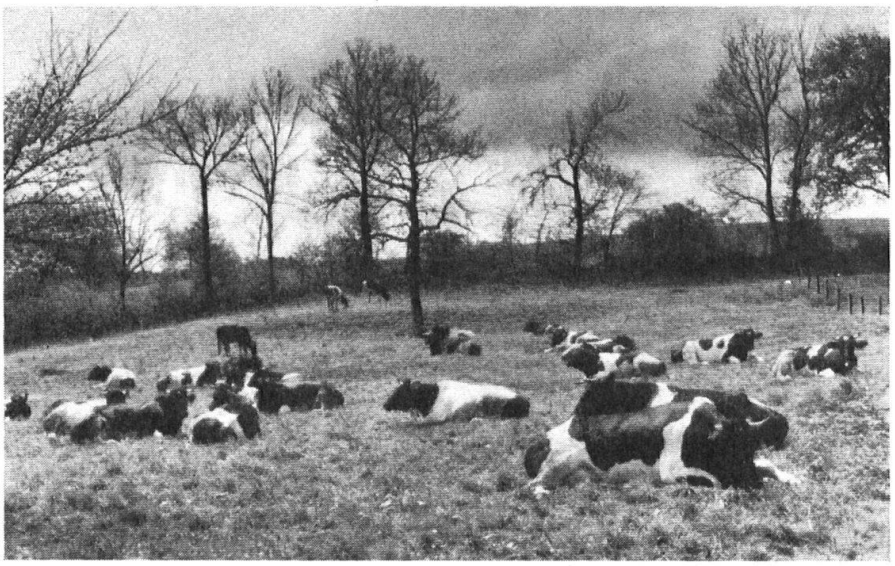


Bulle.
Le château.

Bulle.
Das Schloss.

Chartreuse de la Valsainte.

Kartause von Valsainte.



Pâturage au pays de Gruyère. — Weide im Greyerzerland.

sont là, qui, de Lausanne, Vevey ou Montreux, aussi bien que de Romont, Fribourg ou Château-d'Oex, permettent d'arriver en Gruyère. Mais à elles seules, elles ne suffisent pas au bonheur d'un touriste. Les cars vont vite et en série, le chemin de fer ne peut s'écarter de sa route ni s'arrêter où l'on voudrait. De bonnes jambes complèteront fort bien ce qu'ils peuvent fournir. L'automobile ou la bicyclette, en donnant plus de souplesse au choix de l'itinéraire et la complète indépendance, rendront ce voyage non seulement plus agréable, mais encore plus fructueux pour l'intelligence.

Car si l'on veut comprendre un pays, en pénétrer tout le charme, il ne faut pas aller vite. Accordez-vous ce luxe peu coûteux de flâner un peu et de musarder le long de la route. Vous y trouverez d'ailleurs des joies délicates, indépendamment de celles dont je vous parlais tout à l'heure, et qui bien que moins intellectuelles, n'en demeurent pas moins appréciables. Je veux parler d'une bonne table, où les truites — ce plat des dieux — vous sembleront plus délectables, si vous savez qu'on vous servira encore des champignons à la mode du pays, arrosés d'un bon vin vaudois ou valaisan, ou encore un morceau de fromage — authentiquement de Gruyère — accompagné d'une bière savoureuse. Car il n'y a qu'une table bien servie qui puisse assaisonner de fine volupté le voyage d'un honnête homme !

Et vous découvrirez tant de choses par vous-même dans les vallées et sur les montagnes de la Gruyère, que vous pourrez cueillir pour vous seul de nombreuses impressions, qui vous paraîtront d'autant plus charmantes qu'elles seront vos trouvailles personnelles.

Louis Blanc.

(« Au pays de Gruyère », chap. Ier. Simon Glasson éd. Reproduction autorisée par l'éditeur. Tous les clichés qui accompagnent cet article, sont la propriété de S. Glasson, photographe, Bulle.)